3e semaine 17 au 23 décembre 2017

III- LA GRACE DE LA COMMUNION DE NOËL :

DOUBLE OCCASION D’ACCUEILLIR JESUS QUI VIENT A NOUS



PAROLE DE DIEU, *psaume 107*

Mon cœur est prêt, mon Dieu,  
Je veux chanter, jouer des hymnes :  
Ô ma gloire ! Éveillez-vous, harpe, cithare,  
Que j’éveille l’aurore !

Je te rendrai grâce parmi les peuples, Seigneur,  
Et jouerai mes hymnes en tous pays.  
Ton amour est plus grand que les cieux

Ta vérité, plus haute que les nues*.*

Dieu, lève-toi sur les cieux :

*Psautier de Saint Albans* Que ta gloire domine la terre

1- Dieu lui-même nous montre la voie de l’enfance : confiance et abandon

En ces jours-là, parut un édit de l’empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre. Ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire recenser, chacun dans sa ville d’origine, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu’à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David. Il venait se faire recenser avec Marie, qui lui avait été accordée en mariage et qui était enceinte. Or, pendant qu’ils étaient là, le temps où elle devait enfanter fut accompli. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l’emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n’y avait pas de place pour eux dans la salle commune.[[1]](#footnote-2)

***Frère Marcel Van***: « Tout ce que le Seigneur m’envoie selon les circonstances, c’est la route que je suis : la route de la confiance et de l’abandon. Je vis dans la sainte volonté de Dieu comme le petit enfant dans le sein de sa mère[[2]](#footnote-3)».

2- Jésus s’abandonne à nous : il se donne en nourriture

Enfin le jour parut et l'heure arriva, cette heure qui me donnera la source enivrante de l'Amour. **[…]**L'heure a sonné, la minute tant désirée est arrivée. Je m'avance vers la table sainte, l'âme débordante de joie. Je ne manque pas de rappeler sans cesse à Jésus de venir à moi sous la forme d'un tout petit enfant. Je tiens bien serré dans ma main le cierge allumé, symbole du feu de l'amour qui brûle en mon âme. Et, de temps en temps, je jette à la dérobée un regard vers la droite, pour calculer combien de communiants il reste encore avant moi. Enfin Jésus arrive. Je tire doucement la langue pour recevoir le pain de l'Amour. Mon cœur ressent une joie extraordinaire. Je ne sais quoi dire, je ne puis non plus verser une seule larme pour exprimer tout le bonheur dont mon âme déborde. De fait, en ce moment-là, mon âme était comme engloutie dans les délices de l'Amour. Si je ne parlais pas, c'était uniquement parce que je ne trouvais pas de mots pour m'exprimer. **[88]** Bien plus, mon âme était encore extasiée en présence de l'immensité de Dieu, devant qui je ne suis que néant indigne. Et si je me rends compte que j'existe encore, mon être n'est rien autre que Jésus lui-même résidant en moi. Ah! Il se fait donc que, en un instant, je suis devenu comme une goutte d'eau perdue dans l'immense océan. Maintenant, il ne reste plus que Jésus; et moi, je ne suis que le petit rien de Jésus. C'est dire que je suis devenu Jésus, et que Jésus ne fait plus qu'un avec moi. [[3]](#footnote-4)

3- La grâce de la nuit de Noël

Souvenir bien doux, gravé dans ma mémoire à jamais, jusqu'aux moindres détails. Je ne sais si ce jour-là sainte Thérèse est intervenue de quelque manière; toujours est-il que la faveur que j’ai reçue en cette nuit bienheureuse ne diffère en rien de celle qu'a reçue autrefois sainte Thérèse. Il n'y a rien de changé dans ma situation. Noël approche, et mon cœur crie de joie quand il y pense. Je songe au moment où il me sera donné de contempler le doux visage de l'Enfant-Jésus me souriant dans la nuit. Rien qu'à le voir en esprit, je suis ému et mon cœur déborde d'amour.

Cette année-là, à l'approche de Noël, je ne rêvais plus aux cadeaux de Noël que je recevais au temps de mon enfance. Je comprenais que cette fois mon cadeau de Noël avait été préparé par les larmes et les souffrances des mois que je venais de vivre. Mais le sens mystérieux de la souffrance m'échappait tout à fait, et donc la raison pour laquelle Dieu me l'envoyait. En conséquence, au lieu de me réjouir d'avoir à souffrir, j'en étais naturellement affligé. Dieu me fera donc comprendre que **[438]** la souffrance c'est sa sainte et mystérieuse volonté, c'est le cadeau de l'Amour. Mon cœur est encore accablé par la peur de la souffrance; je souffre, mais d'instinct je fuis la souffrance, bien que maintenant je ne sois plus aussi lâche.

La messe de minuit commence. Mon cœur se prépare avec soin à recevoir Jésus. Dans mon âme, il fait sombre et froid comme en pleine nuit d'hiver. Je ne sais plus où chercher la lumière et un peu d'amour pour réchauffer la demeure vide de mon cœur. A ce moment, Jésus seul est tout mon espoir. Je soupire après sa venue, et uniquement après sa venue. L'heure tant désirée arrive...et voilà que j'étreins Jésus présent dans mon cœur. Une joie immense s'est emparée de toute mon âme; je suis hors de moi, comme si j'avais trouvé le trésor le plus précieux jamais rencontré dans ma vie...Quel Bonheur! Et quelle douceur! A ce moment, pourquoi mes souffrances me paraissaient-elles si belles? Impossible de le dire, impossible de **[439]** décrire cette beauté en la comparant avec quelque beauté terrestre. Tout ce que je peux dire, c'est que Dieu m'a donné un trésor, le cadeau le plus précieux de l'Amour.

En un instant, mon âme a été entièrement transformée. Je n'avais plus peur de la souffrance; au contraire, je me réjouissais et prenais plaisir à trouver des occasions de souffrir. Mon drapeau de conquête flottera désormais sur la colline de l'Amour. Dieu m’a confié une mission: celle de changer la souffrance en bonheur. Je ne supprime pas la souffrance, mais je la change en bonheur. Puisant sa force dans l'Amour, ma vie ne sera plus désormais que source de bonheur. Avant tout, j'ai pu me vaincre moi-même. Bien des fois, mon caractère trop sensible m'a fait souffrir beaucoup plus que les événements fâcheux provenant de l'extérieur. Je me sentais maintenant le cœur léger et je bravais tout ce qui était souffrance.[[4]](#footnote-5)

1. Luc 2, 1-7 [↑](#footnote-ref-2)
2. *Autres Ecrits*, 34 [↑](#footnote-ref-3)
3. *Autobiographie*, 87-89 [↑](#footnote-ref-4)
4. *Autobiographie*, 436-439 [↑](#footnote-ref-5)